

**« Décoloniser la comparaison » :  
lectures transautochtones des littératures contemporaines du  
Canada et du reste des Amériques**

Journée d'études organisée par

La Chaire de recherche du Canada en histoire culturelle des pratiques non  
dominantes

en collaboration avec  
Le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec  
(CRILCQ)

et

Le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)

22 mai 2025  
Université du Québec à Montréal

« Estamos cada día curtiendo nuestros cuerpos  
en el trajinar de las horas,  
retoñamos en minga  
nos amarramos a la tierra  
y como pájaros elevamos vuelo  
hacia los sueños de la gente que indaga  
en esta misma fuente. »

*Minga*, Fredy Chikangana

« À l'aurore  
les forêts escaladent le dos des montagnes.  
Tête renversée, jambes ouvertes,  
la coupole du jour me libère.  
Doucement, je referme les bras,  
tendrement, je me berce.  
Tous ces enfants sacrifiés,  
les miens, ceux des autres,  
prennent racine à mon ventre,  
et les larmes montent en sève  
éclatant de bouquets d'oiseaux qui s'envolent. »

*Femme terre*, Virginia Pesemapeo Bordeleau

## Appel à communications

L'objectif de cette journée d'études sur les littératures et les pratiques littéraires autochtones contemporaines du Canada et des Amériques est double. Il s'agira d'abord d'explorer les applications – possibles ou réalisées – de la méthodologie comparative transautochtone défendue par Chadwick Allen dans son ouvrage *Trans-Indigenous. Methodologies for Global Native Literary Studies*. Celle-ci fut d'abord employée dans *Blood Narrative* (2002) du même auteur. Faisant écho à la juxtaposition et à l'érosion de la distinction entre sang et mémoire mise en scène par l'auteur d'origine kiowa N. Scott Momaday dans *The Names. A Memoir* (1976), *Blood Narrative* consiste en une étude comparative des stratégies employées dans la construction linguistique de l'identité autochtone dans la littérature maorie de la Nouvelle-Zélande et dans les textes des Premières Nations aux États-Unis. Le livre compare notamment les discours issus de la veine activiste caractérisant la résurgence des cultures, littératures et identités autochtones à la suite de la Seconde Guerre mondiale, surtout dans les années 1960 et 1970 (voir aussi, à cet égard, Côté et Cyr 2018).

Enracinée dans la pensée décoloniale de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle et du début du 21<sup>e</sup> (cf. Quijano 2000, 2001, 2007 ; Mignolo 2015 ; Mignolo et Walsh 2018 ; Ali et Dayan-Herzbrun 2024 ; voir aussi, pour le Québec dans le contexte canadien, Gettler 2016 ; Lemieux et Labrecque 2018 ; Giroux 2020), cette démarche comparatiste introduite au sein des études autochtones vise à décoloniser la méthodologie, c'est-à-dire la comparaison même (Allen 2014). Les travaux d'Allen mettent ainsi en évidence les failles des études culturelles et postcoloniales qui, jusque dans les années 2000, ont eu tendance à ignorer les réalités coloniales dans lesquelles vivent de nos jours les nations autochtones. Se donnant pour objectif d'étudier « l'acte politique qui consiste à se positionner entre deux ou plusieurs langues et systèmes culturels, en engageant activement les politiques relatives à leur asymétrie à l'intérieur de relations (post)coloniales » (2012 : 215, notre traduction), Allen établit des parallèles entre des États-nations étant à la fois postcoloniaux dans leur rapport au pouvoir européen dont ils sont devenus indépendants, et coloniaux dans leur relation aux nations autochtones vivant depuis des siècles, voire des millénaires, sur un territoire aujourd'hui colonisé.

À la différence des méthodologies s'intéressant aux pratiques culturelles et littéraires autochtones uniquement dans leur cadre d'émergence national et politique, la transautochtonité proposée par Allen souligne l'importance d'étudier les productions culturelles autochtones en les comparant non pas aux pratiques allochtones, mais à d'autres pratiques autochtones, à l'échelle globale. En effet, bien que les peuples autochtones vivant aujourd'hui dans différents pays aient en commun une expérience de la colonisation, cette dernière s'est déroulée différemment, à différentes époques, et avec des conséquences différentes dans les diverses parties du globe. Qui plus est, la décolonisation et le contexte (post)colonial, national, culturel et politique dans lequel vivent ces groupes invitent à prendre conscience des différences qui régissent leurs productions littéraires contemporaines. L'approche comparatiste transautochtone que nous souhaitons explorer dans le cadre de cette journée est susceptible d'offrir une meilleure vue de la manière dont les conditions politiques, culturelles et sociales à la fois nationales et globales influencent la production, le champ et les pratiques littéraires autochtones.

Lors de cette journée d'études, les chercheur·e·s sont invité·e·s à limiter leurs interventions au corpus littéraire autochtone des Amériques. Les productions culturelles seront lues dans une perspective comparative incluant des œuvres issues de l'une des provinces ou de l'un des

territoires du Canada d'un côté, et d'une zone géographique du reste du continent, de l'autre. L'approche transautochtone, considérée par Sarah Henzi et Marie-Ève Bradette comme « un point de départ non négligeable pour les chercheur·ses, les étudiant·es, mais aussi les enseignant·es » (2023 : 5), a par ailleurs déjà commencé à porter des fruits, comme la thèse d'Aline Verneau, en préparation à l'EHESS sous le titre *Une littérature dite autochtone : fabrique d'une catégorie* et portant sur les champs littéraires autochtones des Amériques, du Nord comme du Sud, ou l'étude comparative, également en préparation, d'Ana Kancepolsky Teichmann (Université Laval & Université de La Plata) sur les littératures innue et mapuche, ou encore les travaux de Malou Brouwer (2019, 2021) ou de Nicolas Beauclair (2018). En restreignant le projet de Chadwick Allen au continent américain et en l'orientant vers les comparaisons entre le Canada d'un côté, et le reste du continent, de l'autre, cette journée d'études vise à commencer à construire un savoir comparatif de l'autochtonité littéraire transaméricaine, qui examine les ressemblances et interroge les différences entre des champs littéraires et des écrivain·e·s provenant de régions et de cultures différentes.

Le second objectif de cette journée d'études et de créer un espace où les chercheur·e·s en études autochtones (incluant les doctorant·e·s et postdoctorant·e·s), de plus en plus nombreux·euses aujourd'hui, qu'ils soient autochtones ou allochtones, puissent partager leur savoir et réfléchir ensemble à la possibilité de contribuer au développement et à la consolidation de leur champ d'expertise par l'élaboration collective d'une pratique de la recherche transautochtone américaine en études littéraires.

### **Modalités de soumission d'une proposition :**

Les propositions de communication, en français, anglais ou espagnol, ne devront pas dépasser 300 mots et seront accompagnées d'une notice bio-bibliographique d'au plus 150 mots. Elles seront envoyées par courriel au format Word à [diana.mistreanu21@gmail.com](mailto:diana.mistreanu21@gmail.com) et à [levesque.simon@uqam.ca](mailto:levesque.simon@uqam.ca) avant le 15 janvier 2025.

### **Calendrier :**

- date limite de la soumission de la proposition : avant le 15 janvier 2025 ;
- notification d'acceptation : avant le 30 janvier 2025 ;
- date de la journée d'études : le 22 mai 2025.

### **Comité d'organisation :**

Diana Mistreanu (CRILCQ, Université de Passau)  
Simon Levesque (UQAM & UQTR, CRILCQ, CIÉRA, COLIBEX)

### **Références :**

- ALI, Zahra et Sonia DAYAN-HERZBRUN, *Decolonial Pluriversalism*, Londres, Rowan & Littlefield, 2024.
- ALLEN Chadwick, *Blood Narrative. Indigenous Identity in American Indian and Maori Literary and Activist Texts*, Durham, Duke University Press Books, 2002.
- , *Trans-Indigenous. Methodologies for Global Native Literary Studies*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2012.
- , « Decolonizing Comparison: Toward a Trans-Indigenous Literary Studies », dans James H. Cox et Daniel Heath Justice (dir.), *The Oxford Handbook of Indigenous American*

- Literature*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 377-394.  
<https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199914036.001.0001>
- BEAUCLAIR, Nicolas, « Ontologies poétiques diferenciadas en la literatura amerindia: “Braconaje” y decolonialidad », *Vistas al patio*, n° 12, 2018, p. 75-95.
- BROUWER, Malou et Camille ROBERGE, « Trans-Indigenous Sci-Fi in French: Language and Temporality in *Wapke* », *SFRA Review*, vol. 51, n° 4, 2021, p. 119-135.
- BROUWER, Malou, « An Indigenous Comparative Literature: bridging the gap between Francophone and Anglophone Indigenous literatures in Canada », *Post-Scriptum*, n° 27, 2019.
- CÔTÉ, Jean-François et Claudine CYR, *La renaissance des cultures autochtones : enjeux et défis de la reconnaissance*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2018.
- Gettler, Brian, « Les autochtones et l'histoire du Québec. Au-delà du négationnisme et du récit “nationaliste-conservateur” », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 46, n° 1, 2016, p. 7-18. <https://doi.org/10.7202/1038931ar>
- GIROUX, Dalie, *Dans l'œil du maître. Figures de l'imaginaire colonial québécois*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2020.
- HENZI, Sarah et Marie-Ève BRADETTE, « Rêves de langues, de visions, de constellations multiples : les littératures autochtones et leur étude aujourd'hui. Introduction », *Alternative Francophone*, vol. 3, n° 3, « Imaginer des constellations linguistiques et théoriques pour l'étude des littératures autochtones », 2023. <https://doi.org/10.29173/af29505>
- LEMIEUX, René et Simon LABRECQUE, « L'État colonial canadien face aux récits identitaires québécois et autochtones », dans Luis A. Abanto et Ana Maria Fernandez (dir.), *Reflecting on Identity in a Globalized World*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2018, p. 109-127.
- MIGNOLO, Walter D. et Catherine E. WALSH, *On Decoloniality. Concepts, Analytics, Praxis*, Durham, Duke University Press, 2018.
- MIGNOLO, Walter D. *La désobéissance épistémique. Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, trad. Y. Jouhari & M. Maeschalk, Bruxelles, Peter Lang, 2015.
- QUILJANO, Aníbal, « Colonialidad del poder y clasificación social », *Journal of World Systems Research*, vol. 6, n° 2, 2000, p. 342-386.
- , « Colonialidad del poder, globalización y democracia. Tendencias básicas de nuestra época », Caracas, Instituto de Estudios Internacionales Pedro Gual, 2001, p. 21-64.
- , « Coloniality and modernity/rationality », *Cultural Studies*, vol. 21, n° 2-3, 2007, p. 168-178. <https://doi.org/10.1080/09502380601164353>